

## Texte de 4<sup>e</sup> de couverture

**L'**OUVRAGE identifie les éléments majeurs de l'imaginaire photographique dans les littératures française et anglaise durant les cent premières années de la photographie (1839-1939). L'invention de Daguerre entre dans les mœurs, devient un objet de commerce, un outil pour les peintres, la police, la science. Mais que retiennent les écrivains de ses usages? Son potentiel.

Car c'est « la seule notion de Photographie » (Valéry) qui agit en profondeur. L'histoire des idées de la photographie permet de comprendre son rapport avec les écrivains. Dans un premier temps, le fantastique se renouvelle. Une invention en invite une autre : il suffit d'extrapoler son possible et d'en voir les conséquences pour la société et ses croyances. Outre les spectres et la poétique des traces ou des reliques qui découle du portrait, le roman a la hantise de l'œil froid, d'un réel qui privilégie l'œil tout en désavouant le corps. Naît alors le point de vue, le narrateur-œil, l'œil tellement objectif qu'il est amoral, a-humain. Le monde vu ainsi n'admet plus la Providence, peut-être seulement le Mal. L'invention de la photographie a mis dans le ciel des littéraires un *soleil noir*.

Pendant que les écrivains combattent cette nouvelle mesure du réel, les photographes, eux, s'approprient l'imaginaire littéraire. Ils sont parfois de subtils et malicieux lecteurs. Les plus audacieux cherchent à mêler au réalisme de leurs images un monde de rêve ou de spiritualité.

Une histoire de l'illustration, accompagnée d'une riche iconographie (400 reproductions) et d'un répertoire critique de la fiction photo-illustrée, permet de saisir, pour la première fois, l'ampleur d'un phénomène encore méconnu. Les œuvres surprennent autant par la diversité de leurs supports que par l'inventivité des artistes. Tout un pan de l'histoire du livre se trouve enfin mis en lumière.